

## Les Trois Nuits dans le *Vīdaēuu-dāt*

### The Three Nights in the *Vīdaēuu-dāt*

Éric Pirart - Université de Liège

Indo-iranologie, A1, 7 place du Vingt-Août, B-4000 Liège (Belgique)

[Tout comme bien d'autres passages du même livre, la cinquième section du dix-neuvième chapitre du *Vīdaēuu-dāt* est un texte peu cohérent dont l'authenticité n'est guère assurée. Cependant, les matériaux que le faussaire a employés dans la confection de cette toile d'Arlequin sont d'une grande valeur pour témoigner de traditions concernant l'au-delà distinctes de celle que nous connaissons par le *Haḍaoxt Nask* ou le *Vīštāsp Yašt*.]

**Mots clés:** *Vīdaēuu-dāt* 19, histoire de l'Avesta, eschatologie zoroastrienne.

[Just like so many other passages of the same book, the fifth section of the nineteenth chapter of the *Vīdaēuu-dāt* is somehow inconsistent, and its authenticity is not certain. The materials that were used to make this patchwork however are valuable since giving account about tradition concerning the hereafter different from that we know by the *Haḍaoxt Nask* and the *Vīštāsp Yašt*.]

**Keywords:** *Vīdaēuu-dāt* 19, history of the Avestan texts, zoroastrian eschatology.

Le sort que l'âme connaît au delà de la mort, thème central ou très important de tout système religieux, devait faire la matière de nombreux textes du mazdéisme, ce que nous pouvons effectivement penser sur base des textes avestiques qui ont survécu ou dont nous avons conservé des témoignages médiévaux sous forme de résumés ou de traductions. C'est ainsi que la plupart des Livres pehlevi se font échos de textes traitant de ce thème sans pourtant nous en faciliter souvent les références, mais, de toute façon, nous avons conservé trois textes avestiques, tous accompagnés d'une traduction pehlevie (*zand*), pleinement y consacrés:

— un texte qui passe pour un fragment du *Haḍaoxt Nask* (H 2) et que, dans *Les Adorables de Zoroastre*<sup>1</sup>, j'ai intitulé «Les Trois Nuits» ;

— le dernier *fragard* du *Vīštāsp Yašt* (Vyt 8), le Texte sacrificiel d'Hystaspe qui devrait reproduire, du moins en partie, le *Vīštāsp Sāst Nask*, le Livre des Leçons d'Hystaspe ;

— la 5e section du 19e *fragard* du *Vīdaēuu-dāt*, la Loi servant à repousser les Hasardeux (V 19.27-34).

1. Pirart 2010: 271-282.

Le seul livre que nous aurions conservé du Grand Avesta serait le *Vīdaēuu-dāt Nask* : grâce à l'emploi que le Récitatif de la liturgie longue en fait. Quelle déception! La plupart des chapitres du *Vīdaēuu-dāt* manquent de cohérence, et c'est tout spécialement le cas du dix-neuvième. Ce chapitre est aussi l'un de ceux qui ne répondent pas à l'exigence définissant le *Vīdaēuu-dāt Nask* comme un livre juridique.

Le V 19 se compose de six sections<sup>2</sup>, la première et la dernière constituant un tout homogène tandis que, pour reprendre les mots de James Darmesteter<sup>3</sup>, les autres forment un remplissage indéfini. La cinquième, selon James Darmesteter, comprend les paragraphes 26-34, mais, en réalité, le paragraphe 26 peut être vu comme étant à lui seul une section indépendante<sup>4</sup> pour contenir tout à la fois une question accompagnée de sa réponse et concerner un autre sujet. Ce n'est qu'à partir du paragraphe 27 qu'il est question de la «rétribution des actes après la mort: sort des méchants et des justes; passage du pont Cinvat; entrée des justes au ciel».

Le paragraphe 34 ne semble pas non plus appartenir à la cinquième section: par son verbe *nizbāiiṇ<sup>v</sup>ha*, ce paragraphe<sup>5</sup> se rapproche de la suite, une série d'invocations en *nizbāiiemi* (35-42)<sup>6</sup>, laquelle sépare aussi la cinquième section de la dernière (43-47).

Le caractère hétérogène du texte de cette section ne peut être nié. Nous ne serons donc guère surpris de retrouver ailleurs quelques lignes de la cinquième section: dans l'*Aogəmadaēcā* ou dans le Vyt. Néanmoins, certaines de ses pièces restent d'une grande valeur pour nous apporter des éléments appartenant à une ou des traditions nettement distinctes de celle qui est à l'origine des textes du fragment H 2 ou du huitième *fragard* du Vyt :

- par sa façon d'envisager conjointement les deux cas du **ṛtavan** et du **drugvant**, le V 19 se distingue de H 2 et de Vyt 8 qui, quant à eux, les traitent séparément ;
- tandis que les octosyllabes restent assez rares dans H 2 ou dans Vyt 8, la section du V 19 y recourt assez souvent ;
- pour la description de la **dainā** que le **ruvan** rencontre sur le chemin de l'au-delà, nous trouvons *carāiti-* dans H 2 et dans Vyt 8, mais *kərətā-* dans V 19 ;
- le V 19 est le seul texte à mentionner le **haitu**.

Ceci dit, soulignons que les inconséquences pehlevies sont inféodées aux avestiques ou les reproduisent servilement. Les phrases avestiques, faites de syntagmes glanés çà et là ou repris sans discernement ni adaptation grammaticale, ressemblent aux habitations de fortune du bidonville érigées grâce à la récupération de cartons, de plastiques ou des portes rouillées d'une vieille voiture. Et c'est une conclusion navrante qui est tirée de l'examen approfondi de ce texte : la collection décousue de laquelle le *Dēnkard* (Dk) s'était fait l'écho non seulement a été grevée d'interpolations hasardeuses ou de suppléments de provenances inconnues et sans doute diverses, mais parfois aussi montre de graves lacunes ou corruptions, bien antérieures dans certains cas à la rédaction du *zand*, lorsque les suppléments eux-mêmes ne sont pas endommagés. Le V 19.28.2 est un bel exemple de *zand* héritier aveugle des corruptions et lacunes de l'*abestāg*.

En outre, le *zand* peut montrer une inexactitude grossière qui doit aussi nous inviter à douter de son authenticité:

2. Darmesteter 1892-1893: II 256 sq.

3. Darmesteter 1892-1893 : II 257.

4. Sans reflet dans la description du Dk.

5. Sans reflet dans la description du Dk.

6. Sans reflet dans la description du Dk.

- <sup>+</sup>*pusauuaiti* «couronnée» rendu par le monstrueux <sup>+</sup>*pusān-ōmand* «accompagnée de fils» (V 19.30.1c) ;
- <sup>x</sup>*haētuuō* «sur la digue» rendu par *xvēš* «appartenant à» (V 19.30.2f).

L'*abestāg* lui-même recourt parfois de façon inacceptable à certains verbes :

- *āsanaoiti* employé transitivement ou avec le sens causatif (V 19.30.2d) ;
- *vīdāraieiti* employé en lieu et place de *frapāraieiti* (V 19.30.2e).

Tout comme bien d'autres passages du même livre, la cinquième section du *Vīdaēuu-dāt* est un texte peu cohérent dont l'authenticité n'est guère assurée. Cependant, les matériaux que le faussaire a employés dans la confection de cette toile d'Arlequin sont d'une grande valeur pour témoigner de traditions concernant l'au-delà distinctes de celle que nous connaissons par le *Hadaoxt Nask* ou le *Vīštāsp Yašt*.

\*

TEXTE, TRADUCTION ET COMMENTAIRE DE L'*ABESTĀG* ET DU *ZAND* DE V 19.27-33

Comme l'*abestāg*<sup>7</sup> et le *zand*<sup>8</sup> de ce texte ont été édités à plusieurs reprises et que de nouveaux manuscrits sont accessibles sur internet<sup>9</sup>, je me contenterai généralement de notes grammaticales. Dans le texte avestique, le signe de ponctuation .: situe le *zand* et, dans le pehlevi, l'*abestāg*.

Concernant cette cinquième section du 19e *fragard* du *Vīdaēuu-dāt*, le Dk 8.43.77-79 nous offre un sommaire assez détaillé, mais la plupart des paragraphes n'y trouvent aucun écho<sup>10</sup>. Nous découvrirons un *zand* trop souvent déficient pour être authentique ou ancien.

V 19.27.1 (= H 2.1.1 ; Y 19.1.1 ; Yt 1.1.1, etc.)
a. <i>pərəsaŋ zaraθuštrō ahurəm mazdqm</i>
b. <i>ahura mazda mainiiō spīništa</i>
c. <i>dātarə gaēθanqm astuuaitinqm ašāum</i>
Zoroastre demanda au Roi de la Sagesse : «Roi de la Sagesse qui, à mon avis, es très savant, toi l'harmonieux qui mets en place les troupeaux osseux,
<i>pursīd-iš zardušt az ohrmazd</i> <i>kū ohrmazd ī mainiiaoii<sup>11</sup> ī abzōnīg</i> <i>dādār ī gēhān ī ast-ōmandān ī ašāuu</i>
Zaraduštra demanda à Ahura Mazdā: «Ahura Mazdā, toi le Mānyava utile, le ṛtavan qui situes le monde osseux,

7. Westergaard 1852-1854; Geldner 1886-1896; Jamasp 1907.

8. Jamasp 1907 ; Anklesaria 1949 ; Moazami 2002: 151-171.

9. <http://ada.usal.es>.

10. MR 131.14-132.8 (Dresden 1966: 80) ; Madan 1911: II 783.21-784.5 ; West 1880-1897: IV 164 sq. ; Darmesteter 1892-1893: II 257 n. 4.

11. Le pehlevi *mynvd* reproduit l'avestique *mainiiaoii-* (**manyaviya-**), mais, le plus souvent, sert à rendre l'avestique *mainiiauu-* (**mānyava-**) «qui dépend de l'opinion que l'on a (d'Ahura Mazdā), abstrait, immatériel», terme désignant notamment une catégorie divine.

Cette première phrase est souvent abrégée dans les manuscrits au point de se réduire à *dātarə* ou à *d't'l*. La position initiale du verbe *pərəsaft* nous avertit tout de suite que ce texte est un *frašna*, un entretien qu'Ahura Mazda avait accordé à Zaraduštra. L'absence de particule initiale est le signe que le texte commence bel et bien ici.

\*

V 19.27.2
<p>a. <i>kuua</i><sup>12</sup> <i>tā dāθra bauuaiṇti</i><sup>13</sup> (8)  b. <i>kuua tā dāθra pārāiieṇti</i><sup>14</sup>  c. <i>kuua tā dāθra pairi.bauuaiṇti</i>  d. <i>kuua tā dāθra</i> + <i>paiti.haṇjasənte</i><sup>15</sup>  e. &lt;yā&gt;<sup>16</sup> <i>mašiiō astuuaiṇti aṇhuuō</i>  f. <i>hauuāi</i><sup>17</sup> <i>urune para.daiḍiāi</i><sup>18</sup> .:</p>
<p>qu'advient-il de ces dons?  Où ces dons s'en vont-ils?  Où ces dons prennent-ils de l'importance?  Où se rassemblent les dons  que le mortel, dans l'existence osseuse,  a livrés en faveur de son propre Moi?»</p>
<p><sup>x</sup><i>kū-šān</i><sup>19</sup> <i>dāθr bavend</i> {<i>pad mehmānīh</i>}  &lt;ud&gt; <sup>x</sup><i>kū-šān dāθr be ravend</i> {<i>kū-šān āyišn ud šavišn kū gyāg</i>}  &lt;ud&gt; <sup>x</sup><i>kū-šān dāθr abar bavend</i> {<i>pad ēk-kardagīh</i>}  &lt;ud&gt; <sup>x</sup><i>kū-šān dāθr abāz ō ham gyāg rasend</i> {<i>ō mard</i>}  <i>kē mardōm andar axv ī astōmand</i>  <i>ō ān ī xvēš ruvān be dahend</i> .:</p>
<p>où les dons que, dans l'existence osseuse, les humains  ont faits à leur propre ruvan trouveront-ils {résidence}?  Où ces dons s'en vont-ils? {= À quel endroit se font leurs allées et venues?}  Où ces dons prennent-ils de l'importance {une fois rassemblés}?  Où, à nouveau en un même lieu {vers l'homme<sup>20</sup>},  ces dons se rassemblent-ils?</p>

Pour V 19.27.2, le Dk 8.43.77 nous offre le compte rendu suivant : *abar dāθr ī mardōm ruvān dōšāram rāy be dahend ud ō kū ud ciyōn ō frahixtan ī ōy kē dād madan*. «(Il y est traité) du dāθra que les

12. Ou *kauua* (4 ×).

13. L'emploi du pluriel en avestique récent avec un sujet du neutre pluriel peut-être est-il secondaire.

14. Pour le sens de *para*+√ *i*, voir V 19.32a, mais Bartholomae (1904: col. 849 et 733), qui admet une racine *par* «gleich machen ; vergleichen», corrige en <sup>x</sup>*pairiie(n)te*.

15. Geldner *haṇjasənti*. Bartholomae (1904: col. 499), qui pose un verbe *paiti+hqm*+√ *gam* moyen «sich gegen einander aufsammeln, aufsummieren, gegen einander zur Abrechnung kommen», corrige en <sup>x</sup>*paiti.haṇjasənte*.

16. Pour la cohérence syntaxique et d'après le *zand* (*kē*).

17. Mis pour **hvahmāi**.

18. Optatif prétérit (lubie diascévastique ?).

19. Les manuscrits donnent *AYK OLEš 'n*.

20. Pour être à sa disposition?

humains, par amour de leur ruvan, offrent, de la direction qu'il prend et de la façon dont il en a été instruit<sup>21</sup>».

Selon James Darmesteter<sup>22</sup>, le passage imiterait le Y 31.14 <sup>23</sup>*tā<sup>24</sup> θβā pārāsā ahurā<sup>v</sup> yā zī<sup>25</sup> āitī jāṅghaticā<sup>v</sup> yā išudō dadāntē<sup>26</sup> dāθranqm hacā ašāunō<sup>v</sup> yāscā mazdā<sup>v</sup> drāguuō.dābiiō<sup>27</sup> yāθā tā aṅhān hāṅkārātā hīiat<sup>28</sup>* ∴. «Je te pose cette question, Roi de la Sagesse: qu'advientra-t-il, lors de l'ordonnement, s'ils (vous) les destinent, puisqu'elles vont et iront, des offrandes venant de l'harmonieux ou des égarés?», mais il faut surtout aussi mentionner le N 66.3-4<sup>29</sup> *āuuōiia<sup>x</sup> dāθrām dadāiti<sup>v</sup> spitama zaraθuštra<sup>v</sup> yeṅhe dāθrahe dāiti<sup>x</sup> nōit<sup>v</sup> hauuō uruuā<sup>x</sup> vāurāza ∴. dāθre zī paiti niuuāitiš<sup>v</sup> vīspahe aṅhāuš astuuatō<sup>v</sup> humataēšuca hūxtaēšuca huuarāštaēšuca ∴*. «Malheur (à celui qui), (sache-le,) Zaraduštra qui descends de Spītāma, fait un don duquel son propre ruvan ne tire aucun plaisir. En effet, la salvation de toute l'existence osseuse réside dans le don et dans les pensers, paroles et gestes bons» et le Yt 13.50.2<sup>30</sup> *kahe nō ida<sup>31</sup> nqma āyairiīāt<sup>v</sup> kahe<sup>x</sup> nō<sup>32</sup> uruuā fraiieziīāt<sup>v</sup> kahmāi nō taṭ dāθrām daiīāt<sup>v</sup> yaṭ hē aṅhaṭ x<sup>v</sup> airiīqñ ajiiamnəm<sup>v</sup> yauuaēca yauuaētātāēca ∴*. «De qui allons-nous adopter la récitation faite de nos noms? De qui allons-nous consacrer le Moi? À qui allons-nous faire le cadeau de disposer d'une nourriture inépuisable pour toujours et à jamais?».

Pour le sens de *pairi+v<sup>l</sup> bū* «se développer ; prendre possession de, subjuguier *acc.*», nous pouvons lire notamment V 14.17.2 *duiie nauuaiti gaḍβqm<sup>33</sup> pairi.yaozdaiθīta stiptibiiasca ... vīspaēibiiasca pairi acištaēibiiō yōi gaḍβqm<sup>34</sup> pairi.bauuaiṅti ∴*. «Il se devra de purifier deux nonantaines de gadva de leurs stipti ... et de toutes les pires vermines que l'on voit se développer chez eux» ; RS 1.10.12ab *pāri tvā girvaṇo gira<sup>v</sup> imā bhavantu viśvātaḥ* «Que ces chants-ci t'entourent de toutes parts, ô (dieu) qui gagnes

21. Littéralement «comment est de ce qui a été donné le fait d'aller vers le fait de l'instruire».

22. Darmesteter 1892-1893 : II 268 n. 66.

23. Sur le texte, Kellens & Pirart 1988-1991: I 116. Strophe grevée des incertitudes lexicales *išudō* et *hāṅkārātā*. L'impossibilité phonétique (Kellens & Pirart 1988-1991: III 70 sq.) où nous sommes de reconnaître *tš-* comme premier terme du composé *išud-* (= védique *\*iśudh-* : voir Mayrhofer 1986-2001: I 200 sq.) conduit à une autre découpe : faut-il donc poser proto-indo-européen *\*iśu+dhH-* «mise à la flèche, tir» ?

24. Résultat probable du sandhi de **tat** devant **Ōvā**, *tā* ne peut servir de corrélatif à *yā* si ce dernier est un nominatif neutre pluriel. De toute façon, mieux vaut en faire l'annonce de l'interrogatif indirect *yāθā*.

25. Si nous voulons bien y voir le fruit d'un sandhi, la séquence *yā zī* pourrait très bien provenir de **yāzi** < **yazzi** < **yat** | **zi** (= védique *yād dhī*). C'en serait ainsi une graphie faussement analytique par opposition à l'univerbation attendue *yezī* (Kellens & Pirart 1988-1991: II 185). Cependant, le singulier des verbes qui suivent suggère que le sujet en est le neutre pluriel {*dāθrā*} et que *yā* s'ordonne avec lui.

26. Ce subjonctif se justifie par le schéma de l'éventuel. L'emploi de la voix moyenne en combinaison avec *hacā* + abl. équivaut à celui du passif accompagné d'un complément d'agent.

27. La différence numérique que nous constatons entre *ašāunō* et *drāguuō.dābiiō* souligne leur opposition.

28. *hīiat* sans doute souligne-t-il la valeur métonymique du locatif de temps *hāṅkārātā*, mais nous ne pouvons la préciser.

29. Texte d'après Kotwal & Kreyenbroek 1992-2003 : III 280.

30. Les anomalies grammaticales de l'emploi des désinences actives pour le passif et de celui de l'enclitique *nō* pour en exprimer l'agent se répètent ici trois fois. La langue de l'auteur de ces lignes me paraît bien étrange. Kellens (1984a : 277), dans la dernière de ces trois interrogatives, fait de *nō* le complément de *taṭ dāθrām*, mais pareille analyse qui, effectivement, pourrait offrir aussi une solution dans la première ne fonctionne pas dans la deuxième.

31. = védique *idā* ou *ihā*?

32. Geldner *vō*.

33. Accusatif masculin pluriel.

34. Accusatif masculin pluriel.

les chants (pour l'homme)!)»<sup>35</sup> ; RS 1.32.15cd *séd u rājā kṣayati carṣaṇānām* V *arān ná nemīḥ pári tá babhūva* «Lui seul commande (en tant que) roi aux populations ; comme la jante (entoure) les rais, il les a toujours tenues en(cerclées)»<sup>36</sup> ; 5.16.4cd *tám id yahvám ná ródasī* V *pári śrávo babhūvatuh* «Les deux masses-cosmiques ont entouré (Agni, son) renom, comme (la mère entoure son) jeune (enfant)»<sup>37</sup> ; VSM 10.20ab (ŚBM 5.4.2.9) *prājāpate ná tvád etāny anyó* V *viśvā rūpāṇi pári tá babhūva* «O Prajāpati, than thee none other hath encompassed all these forms»<sup>38</sup>.

V 19.28.1 (= Y 19.3.1, etc.)
<i>āaṭmraoṭahurō mazdā</i>
Alors Ahura Mazdā (répon)dit :
< ... >
<i>u-š guft ohrmazd</i>
Alors Ahura Mazdā (répon)dit :
< ... >

La réponse à la question posée dans le paragraphe 27 n'est pas donnée, les phrases qui suivent n'ayant aucun rapport avec elle. En outre, si le V 19.27.2, comme nous pouvions nous y attendre pour un **frašna**, est rédigé en prose, les paragraphes suivants, en revanche, paraissent être d'origine métrique. Cependant, leur réunion à la suite de la série des questions du V 19.27.2 sans doute est-elle due à l'idée du diascévaste qu'ils pouvaient tenir lieu du lot de réponses attendu : à la question de savoir ce qu'il advient des dons au delà de la mort, il est répondu que ce sont les **Daiva** qui causent l'interruption du cycle de vie (V 19.28.2), que les dieux matinaux interviennent au terme de la troisième nuit en faveur du **ruvan** du défunt (V 19.28.3), que le **Daiva Vizarša** emmène le **ruvan** du **drugvant** dans les profondeurs du **Dāužahava** (V 19.29.1), que tout un chacun sera amené à prendre le pont du tri (V 19.29.2) et à réclamer ce qu'il aura offert de son vivant (V 19.29.3), qu'une femme vient (V 19.30.1) à la rencontre de l'âme de l'harmonieux ou de celle de l'égaré défunt pour guider la première au delà du pont, mais entraîner l'autre dans les ténèbres (V 19.30.2), que **Vahu Manah** accueille le *ruvan* de l'harmonieux (V 19.31) et le conduit à la résidence des dieux (V 19.32). Le dernier paragraphe (V 19.33) est fait de deux phrases : la première spécifie que l'âme de l'harmonieux doit être purifiée, préparée ou mise en condition, sans doute parce que la purification n'est pas une nécessité réservée aux seuls égarés ; la seconde évoque la panique qui s'empare des **Daiva** à la perception d'une odeur de sainteté. En définitive, il n'y a donc que le paragraphe V 19.29.3 pour répondre avec un peu d'à-propos à l'une ou l'autre des questions en disant que le **ruvan** du défunt, un fois franchi le Pont du Tri, reprend possession des troupeaux offerts de son vivant tandis que le reste du texte, disons, concerne les événements ou circonstances qui entourent de telles retrouvailles.

\*

35 Traduction Renou 1955-1969: XVII 7.

36. Traduction Renou 1955-1969: XVII 12.

37. Traduction Renou 1955-1969: XIII 29.

38. Traduction Eggeling 1882-1900: III 97.

V 19.28.2
<p>a. <i>pasca</i> † <i>para.iristahe mašīehe</i> (8 ou 2 + 8)<sup>39</sup>  b. <i>pasca</i> † <i>frasaxtahe mašīehe</i> (8 ou 2 + 8)<sup>40</sup>  c. *<i>parōi</i><sup>41</sup> <i>pairiθnəm</i> &lt;<i>aṅhūuqm</i> (8 ?)<sup>42</sup>  d. <i>auua</i>.<sup>43</sup> &gt;<i>dərəninti</i> &lt;<i>vīspāṅhō</i>&gt;<sup>44</sup> (8)  e. <sup>45</sup><i>daēuua druuantō duždāṅhō</i> ∴ (8)</p>
<p>Après le (= Lors du) trépas du mortel,  après le (= au) terme échu de la vie du mortel,  &lt;tous&gt; les Hasardeux que l'Erreur accompagne  [ et auxquels il est mauvais de faire des offrandes  lui arrachent le cycle &lt;de vie avant terme&gt;.</p>
<p><i>kū pas az</i> <sup>x</sup><i>be-viderišn</i><sup>46</sup> <i>ī mardōmān</i>  <i>ud pas az ān</i><sup>47</sup> <sup>x</sup><i>frāz-sazišn</i><sup>48</sup> <i>ī mardōmān</i> {<i>ka-šān sazišn ī gaēiθii be baved</i>}  *<i>a-meh</i><sup>49</sup> <sup>x</sup><i>pēš-tazišn</i><sup>50</sup> &lt;<i>ī axv</i>&gt;  <sup>x</sup><i>bē-darrišn</i><sup>51</sup> <i>ī</i> &lt;<i>harvispīn</i>&gt;  <i>dēvān ī druvandān ī duždānāgān</i>  [ {<sup>x</sup><i>ay</i><sup>52</sup> <i>harv kas-ēv tā-š ān bē-darrend</i>  [ <i>ā bē</i><sup>53</sup> <i>nē mīred</i>} ∴.</p>
<p>Après le (= Lors du) trépas des humains,  après (= à) ce terme échu des humains {= quand leur durée de vie dans le monde s'achève}, &lt;tous&gt;  les Daiva drugvant pleins d'ignorance  sont (alors) à même de (leur) interrompre  le cycle de vie *avant terme  [ {En fait, aucun (humain) ne meurt  [ tant que les (Daiva) ne lui interrompent ce (cycle)}.</p>

39. *parā+ristā martiyahya* ou *pasca parā+ristī martiyahya*.

40. *pari+saxtā martiyahya* ou *pasca pari+saxtī martiyahya*.

41. Geldner *pasca*.

42. *parā* | *it* > *parait* ? Le *zand* montre la même lacune.

43. D'après V 18.19.2.

44. Sur base de Y 32.3, etc., mais le *zand* montre la même lacune.

45. = V 19.3.4a, 19.33.2b, 19.44.2b, 19.45.1b, 19.45.1d, 19.45.1f, 19.47b.

46. Les manuscrits donnent *be-viderišnīh*.

47. Corrélatif de *ka*?

48. Les manuscrits donnent *frāz-sazišnīh*.

49. D'après V 18.19.2, contre les manuscrits *AHL MN* (Moazami 2002 *pas az* ; «after the body and soul have been torn by the sinful demons of evil-knowledge»).

50. *LOYN* | \**t|cšn*. D'après V 18.19.2, contre les manuscrits *pyš tn* | *V y'n* | ou *LOYN* | *tn* | *V y'n* | (Moazami 2002 {*pēš tan ud gyān*}).

51. Les manuscrits donnent *bē-darrišnīh*. Plutôt que la particule du ponctuel, *BRA* doit être le préverbe traduisant l'avestique *auua*.

52. Les manuscrits donnent *HD* au lieu de 'y.

53. S'agit-il de la particule du ponctuel (*be*) ou du reflet du préverbe *auua* (*bē*) de √ *mar*?

Les mots *para.iristahe* et *frasaxtahe* sont fautifs pour  $\times para.iris\bar{t}im$  et  $\times frasax\bar{t}im$ , à moins de penser à la réfection secondaire, due à l'influence de *mašīehe*, du sandhi en  $\bar{t} m^o$  de  $oim m^o$  via une graphie en  $\times e m^o$ .

Il n'est pas impossible de restaurer l'octosyllabisme des deux premières lignes. Les syntagmes en *pasca* seraient mis pour des locatifs, ce qui est souhaitable pour le contexte, et le préverbe *fra+* serait fautif pour *pairi+*<sup>54</sup>: **parā+ristā martiyahya**  $\bar{V}$  **pari+saxtā martiyahya**.

Devant *pairiθnəm*, les manuscrits donnent *pasca* qui doit être fautif pour *parōiṭ*: c'est ce que nous pouvons penser sur base du Yt 8.54 <sup>55</sup>*hamahē* <sup>56</sup>*zī* <sup>†</sup>*mē.īda* <sup>57</sup>*aiiqn* <sup>58</sup>  $\bar{V}$  <sup>59</sup>*hamaiiā vā xšapō*  $\times$  *hāu* <sup>60</sup>  $\bar{V}$  *pairika yā duziiāiriia*  $\bar{V}$  *vīspahe aṅhēuš astuuatō*  $\bar{V}$  <sup>61</sup>*parōiṭ pairiθnəm aṅhūuqam*  $\bar{V}$  *auua.hisiḍiīā* <sup>62</sup>  $\bar{V}$  *āca paraca*  $\times$  *duuaraiṅti* <sup>63</sup> .: «(alors,) pour sûr, cette Parīkā-là d'un seul jour ou d'une seule nuit, la Dužyāriyā, eût interrompu le cycle de vie de toute l'existence osseuse, avant terme, à l'infecter de-ci de-là» et du V 18.19.2 *auua mē āziš daēuuō.dātəm*  $\bar{V}$  *parōiṭ pairiθnəm aṅhūuqam*  $\bar{V}$  [*auua.*] *dərənqan sadaiieiti* .: «(Ātr̥ dit :) Āzi que les Daiva mirent en place me paraît (à même) d'interrompre le cycle de vie avant terme»<sup>64</sup>. Il s'agit d'une faute de persévération depuis les deux lignes précédentes, mais le *zand*, pour la reproduire aveuglément, nous laissera rêveurs.

Christian Bartholomae<sup>65</sup> croit que ce mot est, dans le *zand*, rendu par *pēš*. Il n'en est rien : l'ensemble *pyš t|cšn* correspond à *pairiθnəm*. C'est *hmyh* qui rend  $\times parōiṭ$ , mais, comme *hamīh* «assemblage» n'offre pas de sens satisfaisant, je me résous à le corriger en  $\times ms$  ( $\times a-meh$ ) «non plus grand, avant terme».

Au lieu du maquillage accusatif d'un ablatif régime de **parā**<sup>66</sup>, je fais à présent de *pairiθnəm* le régime de *<auua.>dərənṅti*. Ce serait alors la thématization d'un substantif dérivé en  $\times tr/n$ -<sup>67</sup> de *pairi+*/*i*<sup>68</sup>. Christian Bartholomae<sup>69</sup> croit que ce mot est, dans le *zand*, rendu par *tvcšn* | (*tōzišn*) «expiation», mais,

54. Sur la corruption possible de *pairi+* en *fra+*, voir Pirart 2006b : 32.

55. Cf. Yt 11a.30a, Vyt 41e.

56. Mis pour le locatif (Pirart 2004 : 159)?

57. Ceci me reste obscur.

58. Mis pour le locatif? La forme est celle du génitif en sandhi devant un mot commençant par *h*<sup>o</sup>.

59. Mis pour le locatif? Cf. Yt 11a.30b.

60. Avec Kellens (1974 : 187 sq. ; 1984 : 422), contre Geldner *xā*.

61. Avec Kellens (1974 : 187 sq. ; 1984 : 422), contre Geldner *xā*.

62. Cité par FiO 509  $\times <auua.hi>si\delta <ii>\bar{a}ṭ$ .

63. Avec Pirart 2004: 160, puisque c'est le participe présent féminin (Kellens 1984: 107, 319, 322), contre Geldner *duuaraiṅti*.

64. Le *zand* en est le suivant: *cē bē-m āz ī dēvān dād*  $\times a-meh$  ( $\times ms$ ) *pēš-tazišn ī axv bē-darrišn sahed* «car Āzi me paraît à même d'interrompre le cycle de vie non plus grand (= avant terme)».

65. Bartholomae 1904: col. 859.

66. Pirart 2004: 159.

67. Cf. latin *iter*, *itineris*.

68. Cf. védique *pāri+I* notamment dans les strophes RS 1.123.8 *sadṣīr adyā sadṣīr id u śvó*  $\bar{V}$  *dīrghām sacante váruṅasya dhāma* | *anavadyāś trimśátam yójanāny*  $\bar{V}$  *ékaikā krátum pári yanti sadyáh* «Les mêmes aujourd'hui, les mêmes aussi demain, elles suivent la longue institution de Varuṅa. Exemptes de blâme, elles achèvent en un jour les trente (durées d')attelage ; l'une après l'autre (elles réalisent) le dessein (divin)» (trad. Renou 1955-1969 : III 55) et 3.2.12 *vaiśvānarāḥ pratnáthā nākam āruhad*  $\bar{V}$  *divás pṛṣṭhām bhādamānaḥ sumānmabhiḥ* | *sá pūrvaṅj janáyañ jantáve dhānam*  $\bar{V}$  *samānám ájnam páry éti jāgrviḥ* «Le Vaiśvānara, selon le mode antique, a gravi le firmament, le dos du ciel, salué par les porteurs de bonnes évocations-poétiques ; / cet (Agni) comme autrefois engendrant l'enjeu pour la créature parcourt la commune arène, (dieu bien) éveillé» (trad. Renou 1955-1969: XII 52).

69. 1904 : col. 865 sq.



comme Behramgore Tehmuras Anklesaria<sup>70</sup> l'a bien vu, nous devons lire *t|cšn|* (*tazišn*) «course». De surcroît, nous devons considérer un composé *pyš t|cšn|* (*pēš-tazišn*) «cycle»<sup>71</sup>.

Le nom complet du cycle de vie est **pariθnam ahūnām** (Yt 8.54, V 18.19.2). Le mot *anjhuuqm* est à restaurer d'après V 18.19.2, mais en émettant la conjecture d'un pluriel figé au vu du singulier *mašīehe*, ce que le *zand* corrige. Les diascévastes ont remplacé la finale génitive en **°nām** attendue pour ce thème vocalique par celle en **°ām** requise pour les thèmes consonantiques.

\*

V 19.28.3
<p>a. <i>θritii<sup>ā</sup>xšapō<sup>×</sup> vīusaiñti<sup>72</sup></i>  b. <i>uš<sup>ā3</sup> raocaiti bāmiia<sup>74</sup> ∴ (8)</i>  c. <i>gairinqm<sup>×</sup> aša.x<sup>v</sup>āθraqm<sup>75</sup> (8)</i>  d. <i>&lt;tarō harqm&gt; āsənaoiti (8)</i>  e. <i><sup>76</sup>miθrəm huzaēnəm<sup>77</sup> ∴</i>  f. <i>huuarəxšaētəm<sup>×</sup> uziiō.raēθe<sup>78</sup> ∴ (8 ?)<sup>79</sup></i></p>
<p>(Lorsque) de la troisième nuit point  l'aurore claire et lumineuse  (et que) le vigilant Échange  monte &lt;au delà de la Vigie, celui&gt;  des monts où le bien-être découle de l'harmonie,  le splendide Soleil (alors) se lève.</p>
<p><sup>80</sup><i>pad ān ī sidīgar šab<sup>×</sup> be-vizīhišn<sup>81</sup></i>  <i>ka uš rōšnēned ī bāmai ∴</i>  <i>pad gar ī ašaiiθ-xvārīθ</i>  <i>kū vizīhēned</i>  <i>miθr ī huzaēn ∴</i>  <i>xvaršēd-iz pad ul-uzīhišnīθ<sup>82</sup> ānōh<sup>83</sup> ul<sup>×</sup> uzīhed<sup>84</sup> ∴</i></p>
<p>À l'issue de la troisième nuit,  lorsque l'aurore s'allume brillante,</p>

70. Anklesaria 1949.

71. Cf. védique *pāritakmyā-* «(nuit) finissante». Exemple : RS 5.30.14a *áuchat sá rātrī páritakmyā yá* «La nuit arrivant à son terme s'éclairait».

72. Geldner *vīusaiti*. Ce participe présent se trouve cité par FiO 392 qui le rend par *vcyhyšn|*.

73. Geldner *uš*.

74. Ou *bāmaiia*.

75. Geldner *ašax<sup>v</sup>āθranqm*. La lecture *aša* est garantie par le *zand* 'hl'dyh.

76. Mis pour le nominatif.

77. Cf. Yt 10.61.2a *əṛəðβō.zəngəm zaēnañhuñtəm* «(à Miθra) qui, les chevilles droites, est toujours en alerte».

78. Geldner *uziiōraiti*.

79. Si nous pouvons restaurer la troisième personne du singulier de l'indicatif moyen (*\*úts+Hí-Hr-tai*).

80. Sans reflet dans le Dk.

81. Les manuscrits donnent *BRA vcyhšnyh*.

82. Les manuscrits donnent *LALA 'vzhyhšnyh* ou *LALA 'vzhšnyh* au lieu de *LALA<sup>×</sup> 'vzyhšnyh*.

83. Corrélatif de *kū*, mais aussi de *ka*. Ce régime locatif ne m'inspire guère confiance : j'attendais un ablatif introduit par *az* comme complément de *uzīhed*.

84. Les manuscrits donnent *'vzyt* au lieu de *<sup>×</sup>'vzyhyt*.

sur la montagne où le bien-être découle de l'harmonie,  
là où le vigilant Miθra  
(la) fait apparaître,  
le splendide Soleil, fort d'un lever vertical, se lève aussi.

De deux choses l'une, *θritiiā* est ou bien le génitif de *θritā-*, ou bien, moyennant une haplogogie, celui de *θritiā-*, mais, dans un cas comme dans l'autre, l'octosyllabisme ne peut être rétabli (**θritāyāh/θritiyāyāh/θritiyāh xšapah viusantī** [10 ou 9 syllabes]). Si nous pensions devoir le rétablir, il faudrait restaurer un nominatif \**θrita* accordé avec *ušā*, mais l'authenticité de la séquence *θritiiā xšapō* nous est assurée par H 2.7.1abcd *θritiiā xšapō* <sup>+</sup>*θraošta* <sup>V</sup> <*āi ašāum zaraθuštra*> <sup>V</sup> *viiusq* <sup>x</sup>*sadaiiete* <sup>V</sup> *yō narš ašāonō uruua*. La présence que nous y trouvons aussi du verbe *vī+√ vah* conforte d'ailleurs l'idée que les deux passages V 19.28.3 et H 2.7.1 sont apparentés.

La divergence radicale que l'aveistique *θritiia-* montre par rapport au védique *tṛtīya-* n'est qu'apparente : ainsi qu'Edward Vernon Arnold l'avait signalé<sup>85</sup>, la métrique de RS 10.1.3b *jātó bṛhānn abhī pāti tṛtīyam* «(sitôt) né, (devenu) haut, [Viṣṇu] veille sur le troisième (séjour)»<sup>86</sup> suggère que la diascévase de la RS a dû remplacer \**ri* par *r̥*<sup>87</sup>.

Le syntagme «aurore de la troisième nuit» qui, à première vue, pourrait apparaître bien normal, est pourtant un tour inusuel en aveistique ou en vieil indo-iranien. De surcroît, il est pratiquement pléonastique: l'aurore suit forcément la nuit. Sans doute devons-nous lui préférer l'analyse qui fasse de *θritiiā xšapō* un groupe ablatif dans la rection de *vī+√ vah*, mais, pour défendre cette alternative, nous n'avons que la strophe védique RS 4.52.1 à nous mettre sous la dent : *prāti syā sūnārī jānī* <sup>V</sup> *vyuchāntī pári svásuḥ* | *divó adarśi duhitā* «Cette femme libérale, qui luit au loin du sein de sa sœur, Fille du ciel, s'est fait voir (aux hommes)»<sup>88</sup>. L'analyse ablative de *svásuḥ* y est garantie par l'emploi de *pári*.

Christian Bartholomae<sup>89</sup> proposait <sup>+</sup>*us.raocaiti* de *us+√ ruc*, mais, en réalité, la forme *uši* provient d'une amputation secondaire : *uś<ā>ə*. En effet, d'ailleurs souvent concurrencée par *āi* dans les manuscrits sans doute sous l'influence de l'écriture pehlevie dans laquelle le yod sert à noter le ə aveistique, la finale *ā* ou *āə*, devenue *āi*, s'est réduite à *i* par haplographie : le *šīn* qui précède s'achevait déjà avec deux jambages, et *āi* allait en ajouter quatre.

Les mots *gairinqm* <sup>+</sup>*ašā.x<sup>v</sup>āθranqm āsənaoiti* rappellent ceux du Yt 10.13.1 *yō paoiriō mainiauuō yazatō* <sup>V</sup> *tarō harqm* <sup>+</sup>*āsənaoiti*<sup>90</sup> <sup>V</sup> *pauruuā*<sup>91</sup> *naēmāṭ aməšahe* <sup>V</sup> *hū yaṭ auruuāṭ aspāhe* ∴. «(Miθra) qui est le premier (des) Yazata Mānyava à franchir (les) sommets (de) la (cordillère) Harā, depuis le côté oriental du Soleil immortel qui a des chevaux d'attaque». Comme l'emploi du génitif est insupportable, mais que toute correction accusative nous est interdite par la métrique, il faut sans doute envisager la perte des mots

85. 1905 : 143 et 318.

86. Traduction Renou 1955-1969 : XIV 1.

87. Et *r̥* est, de même, mis pour \**ru* dans le thème de présent de *ŚRU* au vu de l'aveistique *surunao-* et de la métrique de RS 7.35.6d *sām nas tvāštā gnābhir ihā śmotu* «pour (notre) heur nous entende ici Tvaṣṭṛ avec les Femmes (divines)!» (traduction Renou 1955-1969 : V 40).

88. Traduction Renou 1955-1969: III 76.

89. Bartholomae 1904: col. 1487.

90. Avec Kellens 1984: 170, 172 n. 17, contre Geldner (1886-1895) *āsnaoiti*.

91. Sandhi comme le prouve N 19.5 *pauruuāṭ vā naēmāṭ aparāṭ vā*, contre Geldner (1886-1895) qui admet un composé *pauruuā.naēmāṭ*.

*tarō harq̄m* et faire de *gairinq̄m* le complément de  $\times a\check{s}a.x^v\bar{a}\theta r\bar{q}m$  que nous accorderons avec *harq̄m* et auquel nous attribuerons la valeur du superlatif, «celle des montagnes sur laquelle le bonheur découle de l'harmonie»: **garīnām**  $\times r\bar{t}\bar{a}+hu\bar{a}\theta r\bar{a}m$  <sup>(8)</sup> <**tarah harām**> **āsanauti** <sup>(8)</sup>.

Les mots *miθrām huzaēnām* rappellent le Yt 10.61.2a *arəδβō.zəngəm zaēnaḡhūntəm* «(Miθra) qui, les chevilles droites, est toujours en alerte». Si l'adjectif *huzaēnām*, d'abord transcrit *hvzyn*], puis lu *'vzyn*], a finalement été traduit par *pad ul-uzīhišnīh* «pour avoir la possibilité de se lever verticalement», ce *zand* ne doit pas être fort ancien.

De deux choses l'une, ou bien nous devons corriger *uziīōraiti* en  $\times uziīōraite$  pour faire de *huuarəxšaētəm* son sujet, ou bien il faudrait admettre que *\*miθrō* en est le sujet tandis que nous ferions de *huuarəxšaētəm* son objet. Et, de deux choses l'une tout aussi bien, ou bien nous considérerons une anaptyxe  $^{\circ}ai^{\circ}$  et un rendu  $^{\circ}ii\bar{o}r^{\circ}$  de *pii*.  $^{\circ}iH_g^{\circ}$ , ou bien nous avancerons que *uziīōraiti*/ $^{\circ}te$  est un subjonctif consécutif par rapport à *āsanaoti* à moins qu'il faille penser à un emploi diascévastique ou secondaire, dépourvu de toute justification syntaxique. C'est dans cette dernière hypothèse que les *lectiones difficiliores* du *Vīdaēuu-dāt* pehlevi comportant un  $\theta$  (*uziīōriθi* L4 ; *uziīōraθe* K1) pourront être accueillies: l'ayant trouvée nous ne savons où, la diascévase serait alors responsable de l'emploi forcé de la 2e personne du duel du subjonctif présent moyen ( $\times uziī\bar{o}.ra\bar{e}\theta e$  < *pii*. *\*uts+Hi-Har-Ha-īthai*).

\*

V 19.29.1
<p>a. <i>vīzarəšō daēuuō nq̄ma</i><sup>92</sup>  b. &lt;<i>āi</i>&gt; <i>spitama zaraθuštra</i> (8)  c. <i>uruuānəm</i><sup>93</sup> <i>bastəm vādaiieiti</i> (8)<sup>94</sup>  d. <sup>95</sup><i>druuatq̄m daēuuaiiasnanq̄m</i> (8)  e. <sup>96</sup><i>mərəzujītm mašīiānq̄m .:</i> (8)</p>
<p>L'Hasardeux nommé Traîneur<sup>97</sup>,  (sache-le,) Zoroastre descendant de Très-fructueux,  emmène enchaîné le Moi  pourvu d'une vie brève des mortels  égarés qui offrent le sacrifice aux Hasardeux.</p>
<p><i>vīzarəš ī daēuu nām</i>  <i>spitāmān zardušt</i>  <i>ruvān bast vāyēned</i>  <i>ī druvandān daēuuaiiasnān</i>  <i>āhōg-zīvišnān mardōmān</i>  [ <i>{kū harv kas-ēv pad band-ēv andar gardan ōfted</i>  [ <i>ka be mīred ud ka ašauu ā-š az-iz ōy be ōfted</i>  [ <i>ud ka druvand ā-š pad ān ham-band be ō daožai<sup>v</sup>h āhanjend</i> } .:</p>
<p>Le Daiva nommé Vizarša,  (sache-le,) Zaraduštra descendant de Spītāma,</p>

92. J'attendais *\*\*daēuuō yō vīzarəšō nq̄ma* (8).

93. Emploi du singulier pour le pluriel.

94. Si nous devons restaurer le pluriel: **runah bazdānh / bastānh vādayati**.

95. = Vyt 4.3i ; cf. V 19.26.2d.

96. = V 19.26.2e, Vyt 4.3j.

97. Sur le **Daiva Vizarša**, voir Andrés Toledo 2010: 95-103 ; Pirart 2007a: 123.

emmène enchaîné le ruvan  
 des drugvant qui offrent le sacrifice aux Daiva,  
 les humains qui mènent une vie dissolue  
 [ {= le jour de la mort, une chaîne tombe au cou de tout un chacun  
 [ qui, s'il est un ṛtavan, alors lui en tombe,  
 [ mais, s'il est un drugvant, sert alors aux (Daiva) à l'emmener au Dāužahava}.

La phrase reste sans reflet dans le Dk. Les mots *bastəm vāḍaiieiti* rappellent ceux du Yt 9.18.3 *uta bastəm vāḍaiieni* <sup>V</sup> *uta* [*bas*]təm *upanaiieni* <sup>V</sup> *bastəm kauuōiš* <sup>x</sup> *haosrauuajhō* «Et que je puisse encore (l')emmener pour le livrer aux chaînes de Kavi Husravah»<sup>98</sup>.

*mərəzu.jītīm*, au lieu d'être une épithète et de qualifier *uruuānəm*, pourrait être le nom de la chaîne. Dans cette hypothèse, nous admettrions que la séquence <sup>o</sup>*īm ma*<sup>o</sup> fût le fruit de la réfection erronée d'un original <sup>o</sup>**T ma**<sup>o</sup> et que le mot figurât donc primitivement à l'instrumental.

\*

V 19.29.2 (cf. Vyt 4.4.1)
<p>a. <i>paθqm zruuō.dātanqm jasaiti</i><sup>99</sup>                  b. <sup>100</sup><i>yasca druuaitē yasca ašaone</i> ∴.                  c. <i>cinuuatpəratūm mazdadātqm</i> (8)</p>
<p>Parmi les chemins que le Temps mit en place,                  le (Moi) de l'égaré comme celui de l'harmonieux                  prennent le Pont du Tri que le (Roi) de la Sagesse mit en place.</p>
<p><i>ō rāθ ī zamān-dād rased</i>  <i>kē-z druvand ud kē-z ašauu</i>                  [ {<i>harv kas-ēv be ō ān gyāg rased</i>                  [ <i>ud ohrmazd ud ahreman be vēned</i>                  [ <i>ud ān ī ašauu namāz burdan &lt;tuvān&gt;</i>                  [ <i>ud ān ī druvand namāz burdan nē tuvān</i>                  [ <i>ud &lt;ka&gt; abaxš abāz baved</i>                  [ <sup>x</sup><i>ā-š</i><sup>101</sup> <i>az ān abaxšīh rist abāz virāyēnd</i>} ∴.  <i>ī cēh-vidarag</i><sup>102</sup> <i>ī ohrmazd-dād</i></p>
<p>Au chemin que Zarvan mit en place vont                  aussi bien le (ruvan du) drugvant que (celui du) ṛtavan                  [ {— Chacun d'eux arrive à cet endroit                  [ et y voit Ahura Mazdā ou Ahra Manyu.                  [ Le (ruvan) du ṛtavan sera en mesure de rendre hommage (à Ahura Mazdā)                  [ tandis que celui du drugvant ne pourra rendre aucun hommage (à Ahra Manyu) ;                  [ s'il se montre plein de regret,                  [ sur base de son repentir, (les dieux) restaurent alors ce défunt —},                  (chemin menant à) la traversée du jugement qu'Ahura Mazdā a institué,</p>

98. = Yt 17.38.4. Sur le texte, voir Pirart 2006 : 206 sq. et 131.

99. Ou *jaθaiti* (hyperavesticisme). Mis pour le duel.

100. Les datifs *druuaitē* et *ašaone* sont mis pour des génitifs.

101. Les manuscrits donnent *APš*.

102. *cyhvtlg* < \**ciθā*+*vitarā*- ? Cf. sanscrit *vitara*- «(chemin) qui conduit plus loin» ; *vitaraṇa*- «qui fait traverser».

Dans cette phrase qui reste sans reflet dans le Dk, les anomalies grammaticales sont de deux types : l'emploi du singulier *jasaiti* en lieu et place du duel est une faute grossière tandis que les datifs *druuaite* et *ašaone*, mis pour des génitifs, sont le fruit d'une lubie diascévastique connue<sup>103</sup>. De surcroît, comme Vyt 4.4.1b le suggère, {*uruua*} est à sous-entendre. Tout ceci n'est guère rassurant: sommes-nous donc en présence d'un faux fabriqué avec des pièces authentiques?

La cinquième section du 19e *fragard* du *Vīdaēuu-dāt* consacre deux paragraphes séparés au Pont du Tri (**cinvatpṛtu**), celui-ci et V 19.30.2. Tous deux établissent une équation : ici, celle de donner le pont du tri pour l'un des chemins que le temps avait ouverts ; là-bas, celle de considérer que ce pont serait plutôt une digue (**haitu**). Ces deux équations restent mal explicables. En effet, pour nous en tenir à la première, il se pose inévitablement la question de savoir si la **Cinvatpṛtu**, qui est d'ores et déjà considérée comme l'un des **paθ zarvadāta** «chemins mis en place par Zarvan», peut tout à la fois être dite **mazdādātā** «mise en place par Ahura Mazda», surtout que le Vyt 4.4.1, faut-il remarquer, ne mentionne pas la **Cinvatpṛtu**. Le caractère secondaire du rassemblement que le V 19.29.2 opère de données figurant ailleurs ne peut être écarté.

\*

V 19.29.3
a. <i>baodasca uruuānəmca yātəm</i> (8) <sup>104</sup> b. <i>gaēthanəm paiti.jaidiieṇti</i> . (8) c. <i>dātəm</i> <sup>105</sup> <i>astuuaiṇti aṇhuuō</i> ∴.
Les (Moi) réclament leur dû : la faculté de perception et le Moi des troupeaux qu'ils ont offerts dans l'existence osseuse.
<i>kū bōy ud ruvān bahr</i> <i>ī gēhānān be zayend</i> ∴. <i>kē-šān dād andar ast-ōmand axvān</i> ∴.
(endroit) où les (ruvan) réclament leur dû : le baudah et le ruvan des troupeaux qu'ils ont offerts dans l'existence osseuse.

Dans cette phrase qui reste sans reflet dans le Dk, si *yātəm* doit s'accorder avec les deux substantifs qui précèdent, le singulier reste inattendu. Et la même remarque vaut pour *dātəm*. Les mots *yātəm gaēthanəm* sont cités par le FiO 254 *yātəm gaēthanəm b'hl Y gyh'n'n* | si ce dernier ne cite pas plutôt A 3.11.3 *puxdaheca nā miiazdahe adāiti* <sup>V</sup> *spitama zaraθuštra* <sup>V</sup> *yaṭ maiḍiīāiriiehe* <sup>V</sup> *miiazdauuā ratuš* <sup>V</sup> *amiiazdauuanəm ratunaēm* <sup>V</sup> *yātəm gaēthanəm fraṇərənaoiti* <sup>V</sup> *aṇtarə mazdaiiasnāiš* ∴. «Und (dafür daß) man den fünften Myazda, den des Maiḍyāiryā(festes), nicht darbringt, o Spitama Zaraθuštra, verurteilt der Ratav, (der) den Myazda dargebracht hat, den Laien, (der) keinen Myazda dargebracht hat, unter den Mazdāhanbetern zum (Verlust seines) Anteils an Hab und Gut»<sup>106</sup>. En outre, si les deux substantifs coordonnés *baodasca uruuānəmca* sont déterminés par le pluriel *gaēthanəm*, nous devons penser que leur singulier est employé en lieu et place du pluriel: **baudāh ca runah ca yātā**. Cette phrase n'inspire donc pas plus confiance que la précédente : son rédacteur pourrait bien avoir recouru au *Frahang ī Ōīm*.

103. Cf. Y 33.1, Yt 10.2.

104. **baudāh ca runah ca yātā**.

105. Si le mot doit s'accorder avec les deux substantifs de la première ligne, le singulier reste inattendu.

106. Traduction Wolff 1910 : 311.

\*

V 19.30.1
<p>a. <i>hāu srīra kārata taxma</i>  b. <i>huraoda</i><sup>107</sup> <i>jasaiti</i> ∴ <i>spānauuaiti</i><sup>108</sup>  c. <sup>x</sup> <i>nīuuuaiti</i><sup>109</sup> + <i>pusauuaiti</i><sup>110</sup> (8)  d. <sup>x</sup> <i>yaoxštīuaiti</i><sup>111</sup> <i>hunarauuaiti</i><sup>112</sup> ∴.</p>
<p>La gravide une telle, vaillante et belle,  bien développée, vient avec les deux chiens,  vêtue de la chasuble et couronnée,  pourvue de moyens d'adéquation et d'aptitudes.</p>
<p><i>ān ī nēk</i> {<i>pad dīdan</i>} <i>ī hukard</i> {<i>kū-š kār ī abar nē abāyed kardan</i>}  [<i>ī</i> <sup>x</sup> <i>tagīg</i><sup>113</sup> {<i>kū nēv</i>}  <i>ī hurust</i> {<i>kū pad frārōnīh rust ēsted</i>} <i>rased</i> ∴.  [<i>ī sag-ōmand</i> {<i>kū-š pānag abāg</i>}  <i>ī be-vizārišn-ōmand</i> {<i>kū paydāg kū kadār az kadār</i>}  [<i>ī</i> <sup>†</sup> <i>pusān-ōmand</i><sup>114</sup> {<i>kū-&lt;-š&gt; vēš vaccag abāg</i>}  <i>ī kāmag-ōmand</i> {<i>kū ciyōn mard abāyed</i>} <i>ī hunar-ōmand</i> ∴.</p>
<p>Elle, belle {à voir,} bien faite {= on ne peut faire mieux},  [ alerte {= brave},  bien développée {= qui a grandi dans la vertu},  [ vient accompagnée de chiens {= elle est sous (leur) protection},  pourvue de capacités de distinction {= il (lui) est clair de quoi vient quoi},  [ accompagnée de fils {= elle a beaucoup d'enfants},  répondant aux désirs {= comme il convient à l'homme}, pleine d'aptitudes.</p>

Le démonstratif *hāu* pourrait être, comme *asāu* dans les *Brāhmaṇa*, l'indication que la **kr̥tā** est celle correspondant à un tel, c'est-à-dire à un individu bien particulier restant à définir. Un emploi semblable du démonstratif lointain figure dans le Vyt 8.1.4 et 8.2.2<sup>115</sup> où <sup>x</sup> *auuāda* «là-bas» désigne l'endroit où se trouve le mort un tel: <sup>+</sup> *kauua aētqm*<sup>116</sup> <sup>+</sup> *xšapanəm*<sup>117</sup> v <sup>+</sup> *hauuō*<sup>118</sup> *uruua* <sup>+</sup> *vaṅhaiti*<sup>119</sup> v <*yaṭ ašauua*

107. Cf. H 2.9.2c.

108. Composé monstrueux **spānā+vaṭi** dont le premier terme est le nominatif-accusatif duel de *span-* «chien».

109. Sur une suggestion de Wackernagel (1910: 278 n. 1 ; cf. Mayrhofer 1992-2001: II 52 ; Pirart 2006: 180 nn. 242-243), contre Geldner (1886-1895) *niuuauuaiti*.

110. Geldner *pasuuaiti*. Cf. Yt 5.128ab *upairi pusqm bandaiiata* <sup>v</sup> *arēduuī sūra anāhita* «La (déesse) Rdvī Sūrā Anāhitā se ceignit d'une couronne»; FiO 477 *pusqm 'plsl* «ce qui est sur la tête».

111. Geldner *yaoxštīuaiti*. Sur *yaoxšti-* < **yušti-**, Pirart 2006: 167 sq. n. 141.2.

112. Cf. Yt 16.1.2 (voir Pirart 2008: 71-72).

113. Les manuscrits ayant omis le *t* initial de *tkyk* (L4, etc. *kyk*), K1 et ceux qui en dérivent en vinrent à corriger la forme en *knyk* (*kanīg*).

114. Manuscrits *pvs 'n* | *'vmnd* ou *pvs 'n 'vmnd*; E10 *pvs 'n l' n 'vmnd* (lire <sup>x</sup> *puθrān-ōmand* ?).

115. Cf. H 2.1.2 et 2.2.2.

116. Avec K20; F12, G18a, K4, M4, M6 *upa aētqm*; L5 *upatqm*.

117. G18a (*m*)*xšaxapanəm* ; L5 *xšapanəm*.

118. Avec M6 et K20, contre F12, G18a, K4, L5, M4 *hauuō*.

119. F12, G18a, K4, M4 *vaṅhaiti*; L5 *vaṅhite*; M6, K20 *vaṅhaite*.

*para.iriθiieiti*<sup>120</sup> ∴ ...<sup>121</sup> × *auuaḍa*<sup>122</sup> *bā puθra fraṣaoṣtra*<sup>123</sup> v + *asne*<sup>124</sup> + *vayḍanāṭ*<sup>125</sup> × *niṣhiḍaiti*<sup>126</sup> v  
*uštāuuaitīm*<sup>127</sup> *gāθqm srāuuaiiō* v *uštātātəm*<sup>128</sup> *nimraomnō*<sup>129</sup> ∴<sup>130</sup> «Où le propre Moi <de l'homme harmonieux> passe-t-il la nuit <de son trépas>? ... Là-bas pour sûr, (sache-le,) mon fils Chameaux-parfaits, il reste assis à proximité de la tête à réciter la Cantate de l'Exclamation d'abondance et à miser sur l'exclamation d'abondance qu'elle contient».

Harold Walter Bailey<sup>131</sup> a rapproché *kārata* de l'*hapax legomenon* védique *kṛtā* : RS 2.35.5c *kṛtā ivópa hí prasarsré apsú*. Le docteur *Sāyaṇa* qui, de surcroît, n'a pas commenté le mot analyse la phrase de façon erronée en éludant la particule *hí* et en faisant de *prasarsré* un pluriel (*apsūdakeṣu kṛtā ivopa prasarsre prasaranti*). Louis Renou qui, pour sa part, avoue son impuissance<sup>132</sup>, commet la même erreur que *Sāyaṇa* pour négliger la place de *hí* qui fait de *úpa* le premier mot d'une proposition : «Car il s'est insinué-puissamment dans les eaux comme (poussent) les plantes»<sup>133</sup>. Il faut traduire le vers comme suit : «Les eaux sont comme des *kṛtā* puisqu' (Apāṁ Napāt) s'est glissé en elles (= s'est fait leur embryon)»<sup>134</sup>.

Si cette explication de *kārātā* est la bonne, nous ne pourrions que rapprocher pareille désignation de celle de *carāitī* - à laquelle le fragment H 2 recourt pour décrire la **dainā** rencontrée sur le chemin de l'au-delà et du nom indo-iranien de la femelle pleine que reflètent le védique *kārā*- ... *púramdhi*<sup>135</sup> ou l'avestique \**karā*- présent dans *satō.kara*- «(bélier) environné de centaines de femelles pleines»<sup>136</sup>. Ajoutons ceci : la compréhension erronée que le *zand* donne de <sup>+</sup>*pusauuaiti* «couronnée» qui signifierait *pusān-ōmand* «accompagnée de fils» pourrait avoir été confusément soutenue par le souvenir du sens de *kārata* «la gravide».

Le commentaire {*kū-š pānag abāg*} nous incitera à restaurer -*š* devant *vyš vck* (*věš vaccag*), mais ces deux mots ont eux aussi été corrompus dans la plupart des manuscrits : au lieu de *vyš vck*, nous y trouvons le plus souvent *vhš bck*, ce qui a parfois généré une nouvelle compréhension au point que nécessité se fit sentir chez certains copistes d'amender *vhš* (*vaxš*?) en *tndyh* ou même de le remplacer par *tndyh* : *kū tandīh bazag abāg* «comprendons : le crime de langueur (l') accompagne». L'absence de -*š* doit avoir gêné si le manuscrit E10 introduit *d'l* derrière *bck* quoique ce fût sans biffer *LVTE* (*abāg*) devenu inutile : *kū tandīh bazag-dār* [*abāg*] «comprendons : criminelle de langueur [avec]». Comme «criminel» se dit

120. D'après le *zand*, contre H 2.1.2 qui donne le diptyque droit.

121. Cette ligne est absente de M6, K20.

122. F12, G18a, K4, L5, M4 *auuaḍa*. Le pehlevi *ēdōn*, pour être souvent confondu avec *ēdar* «ici», ne permet pas de distinguer *auuaḍa* de *auuaḍa*, mais il est vrai que la traduction attendue de *auuaḍa* est *TME* (*ānōh*) si nous devons nous fier au FiO 373 *auuaḍāṭ TME*.

123. K4 *fraḍōstra* ; F12, L5, M4 *fraṣōstra* ; G18a *fraḍōstrWW*.

124. Avec M6, K20, contre F12 *asti.asnahe* ; G18a, K4, M4 *asti* ; L5 *astī*.

125. Avec K20, contre G18a, K4 *vayādanāi* ; L5 *vayādināi* ; F12, M4 *vayḍanāi* ; M6 *vayḍnāṭ*.

126. Avec M6, K20, contre G18a, K4, M4 *nikhiḍāiti* ; L5 *niṣhaḍaiti* ; F12 *dastonīm.niṣhaḍāiti*.

127. M6 *uštāuuaitīm*.

128. L5 *ušta.tātəm*.

129. L5 *nimarāmanō* ; F12 *nimrōmnō* ; K20, M4, G18a, K4 *nimraōmnō*.

130. M4 seul.

131. 1955 : 65 (voir Mayrhofer 1992-2001: I 390).

132. 1955-1969: XIV 101 («*kṛtāḥ* est plus prob. Nom. que Gén. : ceci dit, le mot reste mystérieux»).

133. 1955-1969: XIV 34.

134. *prasarsré* est la 3e personne du singulier moyen de l'injonctif présent (= imparfait sans augment), contre Lubotsky (1997: II 1570a) qui en fait un intensif parfait.

135. RS 1.116.13 : voir Pirart 1995-2000: I 180 n. 36.

136. Yt 17.56 : voir Pirart 2002: 261.

habituellement *bckkl* (*bazag-kar*), il faut peut-être penser que *bazag-dār* signifie plutôt «qui soutient le crime, instigatrice du crime».

\*

V 19.30.2
<p>a. <i>hā druuatq̄m aḡəm</i><sup>137</sup> <i>uruuānō</i><sup>138</sup> (8 ?)<sup>139</sup>  b. <i>təmō.huuā</i><sup>140</sup> <i>nizaršaiti</i><sup>141</sup> ∴ (8)  c. <i>hā ašāunq̄m uruuānō</i><sup>142</sup>  d. <i>tarasca harq̄m bərazaitīm</i> † <i>āsənaoiti</i> ∴ (8 + 4)  e. <sup>143</sup> <i>tarō cinuuatō pərətūm</i> † <i>vīdāraieiti</i> ∴  f. <sup>x</sup> <i>haētūō</i><sup>144</sup> <i>mainiiauuanq̄m yazatanq̄m</i> ∴</p>
<p>Elle entraîne le funeste Moi  des égarés dans les ténèbres.  Elle *fait monter celui des harmonieux  au delà de la haute Vigie,  lui fait traverser le Pont du Tri  (ou emprunter) la jetée des Adorables issus du (Savant) Avis.</p>
<p><sup>145</sup> <i>ān ān ī druvandān vadag ruvān</i>  <i>andar tom {kū gyāg ī tārīg ciyōn daožan<sup>v</sup>h} be nayed</i>  <i>ud ān ān ī ašāuūān ruvān</i>  <i>tarist harborz</i> <sup>x</sup> <i>vihēzēned</i> ∴  <i>tarist az [ēn] cēh-vidarag viderend</i> ∴  † <i>kē dahišn xvēš</i><sup>146</sup> <i>ī mainiiaoiiān yazadān</i>  [ { <sup>x</sup> <i>sar-iš-ēv ī dōān</i><sup>147</sup> <i>ō cakāt ī dāitii ēsted</i>  [ <i>ud ēk ō harborz</i> } ] ∴</p>
<p>Elle conduit le mauvais ruvan des drugvant dans la ténèbre  [ {= endroit obscur comme le Dāužahava}].  Et, avec ceux des ṛtavan, elle monte au delà de la haute Harā,  leur fait emprunter la passerelle du jugement  dont les Yazata Mānyava ont en charge la mise en place (= le fonctionnement)  [ {— L'une de ses deux extrémités repose sur le (mont) Cakāta Dātiya  [ et l'autre sur la haute Harā — }].</p>

137. Mis pour le pluriel?

138. Fautif pour l'accusatif singulier (<sup>†</sup>*uruuānəm*) ou pluriel (<sup>\*</sup>*urunō*)?

139. **hā drugvatām agānh runah?**

140. Sans doute est-ce une allusion faite aux **Anagra Tamah**.

141. Geldner *nizaršaitē*. Voir Kellens 1984 : 22 n. 16.

142. Mis ou fautif pour l'accusatif pluriel. Pour arriver à huit syllabes, nous devrions restaurer <*vaḡhuš*>: **hā ṛtaunām** <**vahūnš**> **runah**.

143. Cf. FrK 35, Vd 2, Vn 2, Y 71.16c.

144. Geldner *haētō*.

145. La plupart des manuscrits omettent les deux premières lignes.

146. Conjectural.

147. Les manuscrits placent le nombre 2 entre *yazadān* (*yzd'n*) et *sar-iš-ēv* (*slš-I*). Je considère ce nombre mal placé et restitue [2] *slš-I* <Y> 2 <'n> (<sup>x</sup>*sar-iš-ēv ī dōān*<sup>x</sup>).



Comme le sommaire du Dk ne reflète pas non plus ce paragraphe, les anomalies grammaticales devront retenir notre attention. Nous devons ici aussi les imputer non à quelque diascévase, mais bel et bien à un faussaire. La première de ces anomalies mal défendables est celle du nominatif pluriel *uruuānō* employé deux fois en lieu et place de l'accusatif.

Les mots *tarasca harq̄m b̄arəzaitīm* se retrouvent dans le Yt 10.118.1 *nəmaṅha aḍara.dāta* <sup>V</sup> *ājasāni upara.dāta* ∴ *yaṭha auuaṭ huuarəxšaētəm* <sup>V</sup> *tarasca harq̄m b̄arəzaitīm* <sup>V</sup> *fracā āiti aiβica vazaitē* <sup>V</sup> *auuaṭha azəmciṭ spitamā* <sup>V</sup> *nəmaṅha aḍara.dāta* <sup>V</sup> *ājasāni upara.dāta* <sup>V</sup> *tarasca aṅrahe mainii ̄uš druuaṭō* <sup>†</sup> *zaošq* ∴. «Je vais arriver grâce à l'hommage qui m'est rendu en bas et grâce à celui qui m'est rendu en haut. Comme le splendide Soleil, de ses rayons, au delà de la haute (montagne) Harā, arrive et accomplit sa course, de même moi, ô descendant de Spītāma, je vais arriver au delà des *zaošq* du drugvant Ahra Manyu grâce à l'hommage qui m'est rendu en bas et grâce à celui qui m'est rendu en haut» et dans le V 21.5.1 <sup>†</sup> *uzaiiara uzīra* <sup>†148</sup> <sup>V</sup> *huuarəxšaēta auruuṭaspa* <sup>V</sup> *tarasca harq̄m b̄arəzaitīm* <sup>V</sup> *raoxšnəm kərənauuāhi* <sup>149</sup> *dāmahuua* «Lève-toi, lève-toi, Soleil aux chevaux rapides, à travers la haute Harā, et viens éclairer le monde».

Le thème de présent *āsənaoiti* paraît être ici transitif et signifier «faire monter», mais le *zand* n'en est pas assuré : les manuscrits donnent *vcydhynyt* ou *vcyhynyt* (*vizīhēned*) «elle sépare»<sup>150</sup>, un sens qui ne convient guère au contexte. Nous pourrions corriger cette forme en <sup>x</sup> *vzyhynyt* (<sup>x</sup> *uzīhēned*) «elle fait monter», mais, l'idée de progression ou de déplacement étant attendue, il existe aussi la possibilité d'amender la leçon des manuscrits en <sup>x</sup> *vyhycynyt* (<sup>x</sup> *vihēzēned*) «elle fait se déplacer». Remarquons aussi la place que *āsənaoiti* occupe au delà des limites de l'octo-syllabe: nous pourrions attribuer alors l'anomalie de son emploi transitif à la couche la plus récente de la rédaction, c'est-à-dire à celle dont fut en charge un auteur qui ne dominait plus la langue avestique, un faussaire.

*vīdārāiieiti* est employé artificiellement ou erronément en lieu et place de *\*frapārāiieiti* au vu des quelques parallèles suivants : Y 19.6, Y 46.10 et Y 71.16.

*haētū-* coïncide avec le védique *setu-*<sup>151</sup>. Le sanscrit *setu-* est utilisé par la version sanscrite de l'AVN 53.1.2 *prakṣṣṭam ca cakātadāitināmni girāv adhastāc candorpuhule ca setāv antas ca sūnyatāyāḥ praṅīto 'ham*. La forme *haētō* est le fruit du sandhi de **haitum** devant **m**<sup>o</sup>. En réalité, comme le résultat du sandhi dut être *haitū*, il convient de corriger *haētō* en <sup>x</sup> *haētūo*<sup>152</sup> afin de rendre compte de la voyelle longue <sup>o</sup> *ū*<sup>153</sup> originale.

Selon Christian Bartholomae<sup>154</sup>, le mot pehlevi *xvēš* reflète ici *haētō*, mais ceci ne tient pas compte de la séquence *MNVš'n* (L4) ou *MNVdhšn* (K1), d'interprétation bien incertaine<sup>155</sup>, qui précède. Quelle que soit l'analyse à donner de pareille séquence, si *xvēš* doit effectivement représenter *haētō*, c'est que l'initiale de ce dernier était *x*<sup>o</sup> alors que les manuscrits sont unanimes à donner *h*<sup>o</sup>. Une fois de plus, nous avons donc bien l'impression que l'authenticité ou l'antiquité du *zand* de cette cinquième section du dix-

148. La formule devrait combiner un instrumental interne et l'impératif moyen : «lève-toi avec ton lever».

149. **kṅnavahi**.

150. Bartholomae 1904: col. 1755 y reconnaissait une forme de *vicašēnīdan* «sichtbar machen», mais Mackenzie 1971 n'enregistre pas ce verbe.

151. Bartholomae 1904 : col. 1728.

152. Le même type de corruption affecte *gātūo* à la ligne V 19.32d dans L4.

153. Abusé par la ressemblance, j'avais pris ce rendu <sup>o</sup> *ūo* de <sup>o</sup> *ū* pour celui du locatif en <sup>o</sup> *āu* (Pirart 2004a : 94 n. 242; 2006b: 164 n. 116).

154. 1904 : col. 1728.

155. Nous pourrions tout aussi bien lire *MN vyhšn*.

neuvième *fragard* du *Vīdaēuu-dāt* est pour le moins discutable. Le traducteur pehlevi avait-il donc reconnu une forme de *x<sup>v</sup>aētu-* «famille»?

L'équivalence établie ici entre **pr̥tu-** et **haitu-** a pourtant de quoi nous étonner: le pont jeté sur l'abîme n'est guère assimilable à une digue ou à une jetée même si l'on donne parfois au védique *sētu-* le sens de «pont»<sup>156</sup>. Force nous est donc de mettre en doute le bien fondé de cette équation. En outre, celle-ci est organisée sous la forme d'une pure et simple apposition faite de *haētō* à *p̥ratūm*, un procédé stylistique ou grammatical très mal documenté dans les textes indo-iraniens archaïques. Dès lors, je ne puis exclure que l'apposition soit l'œuvre du compositeur de la toile d'Arlequin de ce passage et, partant, que la fonction et le cas de *haētō* arraché à son contexte original soient devenus indéterminables. Cependant, l'assurance que cette digue fût bien une conception alternative à celle du pont dans le mythe du chemin de l'au-delà nous est fournie par le ŚBM 13.2.10.1 malgré la traduction «bridge» que Julius Eggeling donne de ce terme : *yād asipathān kalpāyanti | sētum evā tāṃ samkrāmaṇam yājamānaḥ kurute svargāsya lokāsya sāmasyai* «When they prepare the knife-paths, the Sacrificer makes for himself that passage across, a bridge, for attainment of the heavenly world»<sup>157</sup>. Le faussaire compositeur de cette toile d'Arlequin a donc juxtaposé deux conceptions différentes ou, tout au moins, deux traditions lexicales concernant l'accès que les *ruvan* étaient censés avoir à l'autre monde.

L'emploi qui est fait de *ō* dans la parenthèse {*x<sup>sar</sup>-iš-ēv ī dōān<sup>x</sup> ō cakāt ī dāitii ēsted ud ēk ō harborz*} n'est confirmé ni par la ZA 9.9c *kē-š cinuuat̥.pəš padiš ēsted* «le Cakāta Dāitiya sur lequel la Cinvatpr̥tu se trouve installée» ni par le ZA 30.1.3 *tēx-ēv pad bun ī kōf ī harborz pad kust ī abāxtar<sup>v</sup> ud tēx-ēv pad sar ī kōf ī harborz pad kust ī nēm-rōz<sup>v</sup> ud mayān abar ān cakāt ī dāitii ēsted* «Un plateau (de la balance) se trouve au début de la montagne Harā Bṛzaṭī du côté nord ; un plateau, au bout de la montagne Harā Bṛzaṭī du côté sud ; le centre, sur ce Cakāta Dāitiya». Visiblement, le *zand* du V 19 diverge de la ZA quant à l'exacte situation donnée de la **Cinvatpr̥tu** par rapport aux montagnes en question.

\*

V 19.31.1 (= Aog 12)
a. <i>usəhišta<sup>158</sup> vohu manō</i>
b. <i>haca gātuuo<sup>159</sup> zaraniiō.kərətō .:</i>
Le Penser bon se <sup>†</sup> leva du socle tout en or.
<i>ul<sup>+</sup> ēstād<sup>160</sup> vohu.man<sup>161</sup></i> <i>az gāθ ī zarrēn kard</i> [ { <i>x<sup>ay</sup><sup>162</sup> kār ī handēmāngarān ud sālārīh kuned<sup>163</sup></i> } <sup>164</sup> .:
Vahu Manah se <sup>†</sup> leva

156. Voir Mayrhofer 1992-2001 : II 745.

157. Traduction Eggeling 1882-1900 : V 326. Sur *sētu-* et l'au-delà, voir aussi ŚBM 14.7.2.24 (= BĀUK 4.4.22 [Senart 1934: 83]) et TS 3.2.2.1 (Keith 1914 : I 239 ; cf. JB 1.5 [Bodewitz 1973 : 30-31]).

158. Selon la version sanscrite de l'Aog 12, ce prétérit est mis pour l'indicatif présent, à moins d'envisager un collage.

159. Mis pour l'ablatif.

160. Les manuscrits sont partagés entre *YKOYMNyt* (K1) et le curieux *'vst't* (L4), mais l'Aog 12 montre *ēstād*. Néanmoins, ne pourrions-nous penser que la leçon de L4 conservât le souvenir du préverbe *us*?

161 L'Aog 12 ajoute {*ī aməš-spand*}.

162. Les manuscrits donnent *HD*.

163. Les manuscrits donnent *kvnd*.

164. Ce commentaire est absent de l'Aog 12. La variation du *zand* entre les passages parallèles, fruit de toute une histoire, témoigne de son antiquité.

du socle tout en or  
[ {C'est pour remplir la fonction de maître de cérémonie ou de président}.

Cette phrase et la suivante, sans reflet dans le Dk, sont faites de la reprise de syntagmes connus par ailleurs.

\*

V 19.31.2 (= V 19.25.3)
<i>frauuaoca<sup>165</sup> vohu manō</i>
Vahu Manah †proclama :
<i>ud frāz gōved<sup>166</sup> vohu.man</i>
Et Vahu Manah proclame :

L'emploi du prétérit dans la phrase précédente et dans celle-ci fait difficulté, mais pourrait être dû au contexte original : il se justifie dans le discours que ferait un visiteur tel que **Virāza** à son retour de l'au-delà et dans lequel il serait fait état de ce qu'il y a vu. De semblables anomalies affectent de façon sporadique ou partielle d'autres exposés du sort que l'âme connaît les premiers jours qui suivent le trépas.

\*

V 19.31.3
a. <sup>167x</sup> <i>kaθa</i> <sup>168</sup> † <i>nō ida ašāum</i> † <i>agatō</i> ∴.
b. <sup>169</sup> <i>iθiiejaj<sup>y</sup>hataṭhaca aṅhaoṭ</i> (8)
c. <sup>170</sup> <i>aiθiiajaṅhəm ahūm ā</i> ∴.
Comment (es-tu) venu ici chez nous, harmonieux, passant de l'existence éphémère à l'existence définitive?
<i>kū ciyōn ēdar ašauu be mad hē [anōš xvar] ∴.</i> <i>az ān ī iθiiejōmand axvān {ī paitiiāragōmand}</i> <i>abar ō ēn ī aiθiiej axvān {ī apaitiiārag} ∴.</i>
Comment es-tu venu ici, ṛtavan [Bois l'ambroisie!], depuis le monde éphémère {et adverse} jusqu'à ce monde définitif {et sans adversité}?

Cette phrase n'a pas non plus trouvé d'écho dans le Dk. À la première ligne, la fonction et le statut de *nō*, que rien ne reflète dans le *zand*, ne sont guère assurés, de nombreuses possibilités se faisant jour pour son interprétation : le datif éthique du pronom de première personne du pluriel revenant à dire «dis-nous» ; le datif de lieu dans la rection de *ā+√gam* :: *agatō* «venu devant nous» ; une graphie défectueuse de la particule **nu** (= védique *nú*) servant à donner de l'emphase à la question «comment donc» ; une graphie

165. Mis pour l'indicatif présent.

166. K1, L4.

167. Cf. H 2.16.3a.

168. D'après le *zand* (*ciyōn*) et H 2.16.3a, contre Geldner (1886-1895) *kaḍa*.

169. = H 2.16.3f. Mis pour **θyajahvatah haca ahauš**.

170. Cf. H 2.16.3g.

spéciale du vocatif de *nar-*, illustrée pour celui de *dātar-* :: *dātō* dans le V 19.17.2a *dātō vaṅhən ahura mazda* et dans le Yt 1.8j *\*nauuadasō yaṭ ahmi dātō*<sup>171</sup>, ce qui permettrait d'étoffer *ašūum*.

*agatō* pourrait, d'après H 2.16.3a, être mis ou fautif pour *\*ajasō (ā+jasah)*. En effet, même si le dérivé en *-ti-* est incontestablement *gati-* (FiO 758, V 2.9, 8.4, 9.6), l'adjectif verbal en *-ta-* de *√gam* est plutôt *gmata-* que *gata-*, les rares autres attestations de ce dernier (Y 8.6, Yt 19.42) n'étant pas plus assurées.

Le syntagme *iθiiejan<sup>v</sup>hataṭ haca aṅhaoṭ* et *aiθiiajanḥəm ahūm ā* se retrouvent dans le V 7.52 *nōiṭ zī ahmi paiti nairi<sup>v</sup> duua mainiū rēna auua.stāṅhaṭ<sup>172</sup> ∴. fraśa fraiia<sup>173</sup> vahištəm ā ahūm ∴. bərəjaiiānti šē zaraθuštra<sup>v 174</sup> strāśca māṅḥəmca huuarəca<sup>v</sup> azəmca hē bərəjaēm<sup>v</sup> yō daḍuuā ahurō mazdā ∴. ušta iθa<sup>175</sup> tē narə<sup>v</sup> yō iθiiejan<sup>v</sup>hataṭ haca aṅhaoṭ<sup>v</sup> aiθiiajanḥəm ahūm ā frafrā<sup>o o</sup>* «Car, pour cet homme il n'y aura pas lutte entre les deux manyu, et quand il entrera dans l'Ahu Vahišta, les étoiles, la lune et le soleil le féliciteront, et moi qui suis Dadvah Ahura Mazdā, je le féliciterai : Bonheur à toi, ô homme, qui de l'existence éphémère as passé à l'existence définitive!»

\*

V 19.32
a. <i>xšnūtō</i> <sup>176</sup> <i>ašaonəm uruuānō pāraieiṅti ∴</i> (8 + 4)
b. <i>auui ahurahe mazdā</i> (8)
c. <i>auui aməšanəm spəntanəm</i>
d. <i>auui</i> <sup>177</sup> <i>gātūūō</i> <sup>178</sup> <i>zaraniō.kərətō ∴</i>
e. <i>auui</i> <sup>179</sup> < <i>raoxšnəm</i> > <sup>180</sup> <i>garō nmānəm</i> (8)
f. <i>maēθanəm ahurahe mazdā</i> <sup>181</sup>
g. <i>maēθanəm aməšanəm spəntanəm</i>
h. <i>maēθanəm aniaēšəm ašaonəm ∴</i>
Suite à cet accueil, les Moi des harmonieux rejoignent le (...) du Roi de la Sagesse, le (...) des Immortels Savants, le socle tout en or et la <lumineuse> Maison de la bienvenue, résidence du Roi de la Sagesse, des Immortels Savants et des autres harmonieux.
<i>hušnūd ān ī ašauuān ruvān be raved</i> <sup>182</sup> { <i>az vohu.man</i> } ∴. <i>abar ō ohrmazd</i>

171. Mais voir Pirart 2007b: 46 et 84.

172. Mis pour le duel.

173. Mis pour *fra+ayat*. Subordination tonale?

174. Mis pour le nominatif.

175. Renforce le caractère adverbial de *ušta*? Cf. Yt 19. 57, 60, 63.

176. Mis pour le pluriel.

177. Mis pour l'accusatif.

178. L4 *gātō*, K1 *gāt<sup>uu</sup>ō*.

179. Cf. V 19.36.2a.

180. D'après Yt 10.123, 12.37, 19.44, S 1.30, 2.30.

181. *fgh* = V 19.36.2bcd.

*ud* †*abar* *ō*<sup>†183</sup> *aməš-spandān*  
*ud* †*abar* *ō*<sup>†</sup> *gāθ ī zarrēn kard .:*  
*ud* †*abar* *ō*<sup>†</sup> *garō.nmān*  
*ī mēhan ī ohrmazd*  
†*ī mēhan* †<sup>†184</sup> *aməš-spandān*  
†*ī mēhan* †<sup>×</sup> *anyān-iz*<sup>185</sup> *ašauuān .:*

Suite à ce bon accueil, le ruvan du ṛtavan prend congé de Vahu Manah pour rejoindre Ahura Mazda et les Amṛta Spanta, pour rejoindre le socle tout en or, pour rejoindre le Garah Dmāna, la résidence d’Ahura Mazda, la résidence des Amṛta Spanta, la résidence des autres ṛtavan.

Le Dk 8.43.78 rend compte de V 19.31-32: *ud abar raftan ī vohu.man* †*ī* †*ō* †*paitiārag ašauuān ruvān* †*ud* †*paydāgēnīdan ī-šān gāθ* †*ud* †*nivēyēnīdan ī* †*ō* †*mīzd* †*ud* †*hušnūd raftan ī ašauuān ruvān* †*ī* †*ō* †*<mēhan> ī-šān* †*ud* †*ō ohrmazd ud aməš-spandān* †*gāθ ī zarrēn kard .:* «Et (il y est traité) de ce que Vahu Manah vient à la rencontre des ruvan des ṛtavan, leur montre le socle qui est le leur et les renseigne sur leur récompense; de ce que, bien accueillis, les ruvan des ṛtavan arrivent à la résidence qui est la leur et au socle qu’Ahura Mazda et les Amṛta Spanta (leur) ont fait en or».

Le Yt 13.157cd montre que le verbe *pāraiiēnti* peut régir un ablatif comme son sens invite à le penser, mais nous ne trouvons ici qu’une série en *auui* + acc. dans laquelle, cependant, figure le syntagme *gātuūō zaraniiō.kərətō* qui a été repris sans adaptation au V 19.31.1b. Le *zand* n’hésite pas à faire à nouveau de ce trône d’or celui de **Vahu Manah** dans un premier temps en spécifiant qu’il est celui des Immortels Savants chargés d’accueillir le nouveau venu, mais, dans un second temps, laisse le trône vide, sans doute pour être resté esclave d’un *abestāg* d’ores et déjà corrompu. En effet, les quatre *auui* sont difficiles à ordonner.

L’étroite relation formulaire que le verbe *pāraiiēnti* entretient avec l’épithète détachée *xšnūtō* accordée avec son sujet s’argumente sur base du Yt 13.157 *xšnūtā āfrīnəntu ahmīia nmāne* †*vaṅhīm ašīm x̄vāparqm .:* *xšnūtā pāraiiəntu* †*haca ahmāt nmānāt* †*staomāca rāzarəca barəntu* †*daθušō ahurāi mazdāi* †*aməšanqmca spəntanqm* †*mācim gərəzānā pāraiiəntu* †*haca ahmāt nmānāt* †*ahmākəmca mazdaiiasnanqm* †<sup>o</sup><sup>186</sup> «Que, pour le bon accueil qu’elles y reçurent, (les Préférences) rendent propice la bonne et prometteuse Conduite des offrandes! Que, pour le bon accueil qu’elles y reçurent, (les Préférences) quittent cette maison avec le souci de n’apporter qu’éloges chantés ou récités aux oreilles du fondateur, le Roi de la Sagesse, et des autres Immortels Savants! Qu’elles n’aient aucun grief à formuler

182. Les manuscrits sont partagés entre *lpd* (K1) et *SGDTVnt* (L4 au-dessus de la ligne sec. m.).

183. La répétition de la locution prépositionnelle, indue, dénonce le caractère servile du *zand*.

184. Répétition servile de la séquence *ī mēhan ī*. J’attendais une coordination des personnages: *\*\*ī mēhan ī ohrmazd ud aməš-spandān ud anyān-iz ašauuān*.

185. Les manuscrits sont partagés entre deux ensembles intraitables: *OLEš’n ZK’n | hmyc Y* (ou *hmyck*) (L4, E10, ...) et *OLEš’n ZK’n | ZKyc* (K1).

186. Texte Pirart 2006: 68 sq. n. 136.

en quittant cette maison : n'est-ce la nôtre, et ne sommes-nous pas mazdéens?» Il en est à déduire que *xšnūtō* est mis pour le pluriel.

Les trois groupes d'êtres envisagés dans le V 19.32abc ou V 19.32fgh se retrouvent dans le V 19.25.3-4: *frauuaoçaṭ vohu manō .: nəmō ahurāi mazdāi* <sup>V</sup> *nəmō aməšaēibiiō spəntaēibiiō* <sup>V</sup> *nəmō* <sup>187</sup> *aniiaēšqm ašaonqm* °° «Le Penser bon a pris la parole : Hommage au Roi de la Sagesse! Hommage aux Immortels Savants! Hommage aux autres harmonieux!»

\*

V 19.33.1
<i>yaozdāθriiō ašaūua</i>
L'harmonieux doit faire l'objet d'une mise en condition.
<sup>188</sup> <i>az yaozdāθrīh ī ōy ašaūu</i> [ { <i>ud az pānagīh ud pāk&lt;kar&gt;īh ī pad ruvān</i> }]
En raison de la mise en condition de ce ṛtavan [ {ou en raison de la protection [ et de la puri<fication> du ruvan},

La phrase avestique est le tandem d'un attribut et d'un sujet, mais le *zand* ne l'entend pas de cette oreille : cette ligne y est syntaxiquement rattachée à la suite.

\*

V 19.33.2 (= Aog 19) <sup>189</sup>
<u>a.</u> <i>pasca para.iritīm &lt;ašaonō&gt;</i> <sup>190</sup> <u>b.</u> <sup>191</sup> <i>daēuua druuantō duzdāṅhō</i> (8) <u>c.</u> <sup>192*</sup> <i>baodīm</i> <sup>193</sup> <i>auuaθa</i> <sup>194</sup> <i>fratarəsanti .: (8)</i> <sup>195</sup> <u>d.</u> <i>yatha maēši vahrkauuaiti</i> (8) <u>e.</u> <i>vahrkaṭ haca</i> <sup>+</sup> <i>fratarəsaiti</i> <sup>196</sup> .: (8)
Après le trépas <de l'homme harmonieux>, les Hasardeux que l'Erreur accompagne [ et auxquels il est mauvais de faire des offrandes, au parfum qu'il dégage, ont autant de crainte que la brebis en présence du loup

187. Mis pour le datif.

188. Sans reflet dans le Dk.

189. Parmi les versions médiévales, la sanscrite est seule à rendre compte des lignes abc. Les autres, à la suite des lignes de, ajoutent pourtant *avēšān kē dēv ud draojin hend az bōy ī ruvān ī ōy anōšag-ruvān frāz tarsend* «Eux, les Daiva et les Draujana, redoutent l'odeur du ruvan de celui dont le ruvan est immortel».

190. La version sanscrite de l'Aog 19 suggère ici cette restauration: *paścāc chavībhūte muktātmani puruše devā durgatimanto duṣṭajñānina ātmanas tathā pratrasyanti yathā meṣī virusamanvitā virurūpāt pratrasyati*.

191. = V 19.28.2d.

192. cde = Vyt 4.4.2abc.

193. Geldner. Mis pour l'ablatif.

194 Mis ou fautif pour *auuaṭ*, même si la version sanscrite de l'Aog 19 rend cet adverbe par *tathā*.

195. **baudim āvat fratrsanti.**

196. Geldner *fratarəsaiti*.

a de crainte du loup.
<p><i>pas az</i> <sup>x</sup><i>be-viderišn</i><sup>197</sup> <i>ī</i> &lt; ... &gt;  <sup>x</sup><i>dēv</i><sup>198</sup> <i>druvand duždānāg</i>  <i>ā-š az bōy be tarsend</i> ∴.  <i>ciyōn mēš ī gurgān xvist</i><sup>199</sup>  <i>ka</i><sup>200</sup> <i>az bōy ī gurg frāz tarsed</i> ∴.</p>
<p>suite au trépas de &lt;l' (homme) ṛtavan&gt;, les Daiva drugvant ignorants, au parfum qu'il dégage, sont alors envahis de crainte comme la brebis poursuivie par les loups lorsqu'elle est prise de panique à l'odeur du loup.</p>

Le Dk 8.43.79 range le reflet de V 19.33.2 avec celui de la sixième section: *ud abar tars ī dēvān az bōy ī ašauuān* <sup>v</sup> *ud bēm ī-šān az zāyišn ī zardušt būd* ∴. «Et (il y est traité) de la panique que les *Daiva* ressentent au parfum des ṛtavan ou de la crainte que leur avait inspirée la naissance de Zoroastre».

Gert Klingenschmitt<sup>201</sup> suggère de corriger *vəhrkauuaiti* en <sup>x</sup>*vəhrkauuīta* «poursuivie par les loups» sur base du zand *gvlg'n| hvyst*.

#### ABRÉVIATIONS, SIGLES ET RÉFÉRENCES

Sur les manuscrits du *Vīdaēuu-dāt* (K1, L4, etc.), voir <http://ada.usal.es> et Geldner 1886-1895: *Prolegomena*.

Sur les manuscrits du fragment H 2 du *Haḍaoxt Nask* (K20, M6 [= H6]), voir Geldner 1886-1895: *Prolegomena* et Piras 2000.

Sur les manuscrits K4 et L5 du *Vīštāsp Yašt*, voir Geldner 1886-1895: *Prolegomena*.

Sur le manuscrit M4 (= M49) du *Vīštāsp Yašt*, voir Bartholomae 1915.

Sur les manuscrits F12 et G18a du *Vīštāsp Yašt*, voir <http://ada.usal.es>.

Sur le manuscrit MR du *Dēnkard*, voir Dresden 1966.

A	<i>Āfrīnagān</i> .
Aog	<i>Aogamadaēcā</i> .
AVN	<i>Ardāy Vīrāz Nāmag</i> .
BĀUK	<i>Bḡhadāraṇyakopaniṣad</i> des <i>Kāṇva</i> .
Dk	<i>Dēnkard</i> .
FiO	<i>Frahang ī Ōīm</i> (d'après Klingenschmitt 1968).
FrK	fragments avestiques Kotwal.
H	fragments avestiques du <i>Haḍaoxt Nask</i> .
JB	<i>Jaiminīyabrāhmaṇa</i> .
N	<i>Nīrangestān</i> .

197. Les manuscrits donnent *BRA vtylšnyh*.

198. Les manuscrits sont partagés entre *ŠYTA* (L4) et *ŠYTY* (K1).

199. Aog paz. *x<sup>v</sup> əšīf* ou *x<sup>v</sup> əsīf*; Vyt *hvystk* (*xvistag*).

200. Aog et Vyt *MNV* (*kē*).

201. Voir JamaspAsa 1982: 59.

RS	<i>Ṛgvedasamhitā</i> de Śākalya.
S	<i>Sīh-rōzag</i> .
ŚBM	<i>Śatapathabrāhmaṇa</i> des Mādhyandina.
TS	<i>Taittirīyasamhitā</i> .
V	<i>Vīdaēuu-dāt</i> .
Vd	fragments avestiques contenus dans le <i>Vizīrgard ī Dēnīg</i> .
Vn	fragments du <i>Vaēθā Nask</i> .
VSM	<i>Vājasaneyisamhitā</i> des Mādhyandina.
Vyt	<i>Vīštāsp Yašt</i> .
Y	<i>Yasna</i> .
Yt	<i>Yašt</i> .
ZA	<i>Zand-āgāhīh</i> .

- Miguel Ángel Andrés Toledo 2010. *El hilo de la vida y el lazo de la muerte en la tradición indoiraniana*, Institució Alfons el Magnànim, València.
- Behramgore Tehmuras Anklesaria 1949. *Pahlavi Vendidād (Zand=ī Jvīṭ-dēv=dāt)*. *Transliteration and translation in English*, The K. R. Cama Oriental Institute, Mumbai.
- Edward Vernon Arnold 1905. *Vedic Metre in its historical development*, Harvard University Press, Cambridge MA.
- Harold Walter Bailey 1955. «Indo-Iranian Studies—III», dans *Transactions of the Philological Society* 54:55-103.
- Christian Bartholomae 1904. *Altiranisches Wörterbuch*, Trübner, Strassburg.
- Christian Bartholomae 1915. *Die Zendhandschriften der K. Hof- und Staatsbibliothek in München*, Palm, München.
- Henk W. Bodewitz 1973. *Jaiminīya Brāhmaṇa I, 1-65. Translation and commentary with a study Agnihotra and Prāṇāgnihotra*, Brill, Leiden.
- James Darmesteter 1892-1893. *Le Zend-Avesta. Traduction nouvelle avec commentaire historique et philologique*, 3 vol., Leroux, Paris.
- Mark Jan Dresden 1966. *Dēnkart. A Pahlavi Text. Facsimile edition of the manuscript B of the K. R. Cama Oriental Institute Bombay*, Harrassowitz, Wiesbaden.
- Julius Eggeling 1882-1900. *The Śatapatha-brāhmaṇa according to the Text of the Mādhyandina School*, 5 vol., Clarendon Press, Oxford.
- Karl Friedrich Geldner 1895. *Avesta, die heiligen Bücher der Parsen*, 4 vol., Kohlhammer, Stuttgart [Prolegomena, 1895; Erster Teil: Yasna, 1886; II: Vispered und Khorde Avesta, 1889, III: Vendidad, 1895].
- Hoshang Jamasp, with the assistance of M. M. Gandevia 1907. *Vendidād. Avesta text with Pahlavi translation and commentary, and glossarial index. Vol. I—The Texts*, Government Central Book Depot, Bombay.
- Kaikhusrōo Minocher JamaspAsa 1982. *Aogamadaēcā. A Zoroastrian Liturgy*, Ö. A. W., Wien.
- Arthur Berriedale Keith 1914. *The Veda of the Black Yajus School entitled Taittirīya Sanhita. Part 1: Kāṇḍas I-III ; Part 2: Kāṇḍas IV-VII. Translated from the original Sanskrit prose and verse*, 2 vol., Harvard Oriental Series, Cambridge MA.
- Jean Kellens 1974. *Les noms-racines de l’Avesta*, Reichert, Wiesbaden.
- Jean Kellens 1984 *Le verbe avestique*, Reichert, Wiesbaden.
- Jean Kellens & Éric Pirart 1988-1991. *Les textes vieil-avestiques*, 3 vol., Reichert, Wiesbaden.



- Gert Klingenschmitt 1968. *Farhang-i ōīm. Edition und Kommentar. Inaugural-Dissertation der Philologischen Fakultät der Friedrich-Alexander-Universität zu Erlangen-Nürnberg*, thèse inédite, Erlangen.
- Firoze M. Kotwal & Philip G. Kreyenbroek 1992-2003. *The Hērbedestān and Nērangestān*, 3 vol. parus, Peeters, Leuven.
- Alexander Lubotsky 1997. *Ṛgvedic Word Concordance. Part I: A - N. Part II : P - H*, American Oriental Society, New Haven CT.
- D. N. Mackenzie 1971. *A Concise Pahlavi Dictionary*, Oxford University Press, London.
- Dhanjishah Meherjibhai Madan 1911. *The complete Text of the Pahlavi Dinkard. Part I : Books III-V; Part II: Books VI-IX*, The Society for the Promotion of Researches into the Zoroastrian Religion, Bombay 1911.
- Manfred Mayrhofer 1992-2001. *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, 3 vol., Carl Winter Universitätsverlag, Heidelberg.
- Mahnaz Moazami 2002. «The Confrontation of Zarathustra with the Evil Spirit. Chapter 19 of the *Pahlavi Vidēvdād*», dans *East and West* 52, Roma : 151-171.
- Éric Pirart 1995-2000. *Les Nāsātya*, 2 vol., Droz, Genève.
- Éric Pirart 2002. «Avestica I», dans *Aula Orientalis* 20, Sabadell : 259-262.
- Éric Pirart 2004. *L'éloge mazdéen de l'ivresse. Édition, traduction et commentaire du Hōm Stōd*, L'Harmattan, Paris.
- Éric Pirart 2006. *L'Aphrodite iranienne. Étude de la déesse Ārti, traduction annotée et édition critique des textes avestiques la concernant*, L'Harmattan, Paris.
- Éric Pirart 2007a. *Georges Dumézil face aux démons iraniens*, L'Harmattan, Paris.
- Éric Pirart 2007b. «L'Ohrmazd Yašt et les listes de noms d'Ahura Mazdā et de Vāyu», dans *Journal Asiatique* 295, Paris : 35-120.
- Éric Pirart 2008. «Les épouses de Zoroastre et le Dēn Yašt», dans *Journal Asiatique* 29, Paris : 59-92.
- Éric Pirart 2010. *Les Adorables de Zoroastre*, Max Milo, Paris.
- Andrea Piras 2000. *Hādōxt Nask 2. Il racconto zoroastriano della sorte dell'anima. Edizione critica del testo avestico e pahlavi, traduzione e commento*, Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente, Roma.
- Louis Renou 1955-1969. *Études védiques et pāṇinéennes*, 17 vol., de Boccard, Paris.
- Émile Senart 1934. *Bṛhad-Āraṇyaka-Upaniṣad. Traduite et annotée*, Les Belles Lettres, Paris.
- Jacob Wackernagel 1910. «Indoiranica», dans *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung* 43 : 277-298 (= Jacob Wackernagel, *Kleine Schriften*, 2 vol., Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1953, I 262-283).
- Edward William West 1880-1907. *Pahlavi Texts*, 5 vol., Clarendon, Oxford.
- Niels Ludvig Westergaard 1852-1854. *Zendavesta or the Religious Books of the Zoroastrians. Vol. I : The Zend Texts*, Gyldendal, Copenhagen.
- Fritz Wolff 1910. *Avesta. Die heiligen Bücher der Parsen, übersetzt auf der Grundlage von Chr. Bartholomae's Altiranischem Wörterbuch*, Trübner, Strassburg.